

**MAGASIN THÉATRAL, COLLECTION A 3 S. LA FEUILLE.**

(Les pièces en un et deux actes ne forment qu'une feuille.)

**CHEZ MARCHANT, EDITEUR, BOULEVART ST-MARTIN, N° 12.**

---

B L 9015

# LA CHAMBRE

**DE MA FEMME,**

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE COUPLETS.

Par M. Dumersan ;

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DE LA GAÏTÉ,  
LE JEUDI 6 MARS 1834.





**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

**GODINOT, M<sup>d</sup> de vin de Bourgogne.**

**MM. PARENT.**

**COQUELET, Marguillier.**

**DOCHE.**

**TOURTERELLE, Musicien.**

**RAYMOND.**

**EUGÈNE, Peintre.**

**ALEXIS.**

**M<sup>lle</sup> ROBINET, Couturière.**

**M<sup>mes</sup> CHÉZA.**

**MÉLANIE, sa nièce.**

**CAROLINE.**

*La scène se passe chez M<sup>lle</sup> Robinet.*

**NOBIS.**

---

Impr. de CHASSAIGNON,  
rue Git-le-Cœur, 7.

# LA CHAMBRE DE MA FEMME,

COMÉDIE EN UN ACTE.

*Le théâtre représente une chambre ; au fond, un lit dans une alcôve dont les rideaux peuvent se fermer. Quatre portes praticables. Une cheminée, une table et des chaises.*

## SCÈNE I<sup>re</sup>.

M<sup>lle</sup> ROBINET, MÉLANIE, assises et travaillant.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Allons donc, allons donc, Mélanie, vous ne finissez à rien. Cette robe devrait être faite ; mais vous vous occupez de toute autre chose que de votre travail.

MÉLANIE. Non, ma tante. Je me suis encore couchée hier à minuit.

M<sup>lle</sup> ROBINET. J'en suis bien que vous veillez ; mais c'est pour lire des romans.

MÉLANIE. Où en trouverais-je ?

M<sup>lle</sup> ROBINET. Au cabinet littéraire. Vous êtes abonnée au mois. Vous lisez M. Paul de Kock, M. Sue, Plic-plock, la Courcatcha !

*Air : de Jadis et aujourd'hui.*

C'est une mauvaise lecture ;

Cela vous peint la passion :

Et d'une fille, je l'assure,

Monte l'imagination.

Le soir, dans sa chambre, on se sauve,

On veille tard ; mais à ce jeu,

Dans son cœur et dans son alcôve,

On s'expose à mettre le feu.

MÉLANIE. Ma tante, je vous jure. . .

M<sup>lle</sup> ROBINET. Ne mentez pas, je vous ai élevée dans les meilleurs principes, et j'espère que vous ferez honneur à votre éducation. Je jouis de l'estime de tout mon voisinage ; j'y passe pour une femme sage, discrète, vertueuse. . .

MÉLANIE. Oui, ma tante.

M<sup>lle</sup> ROBINET, se levant. J'espère même être reçue incessamment dame de charité, ce qui peut me mener loin.

MÉLANIE. Oui, ma tante ; mais cela ne devrait pas vous empêcher de me marier.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Oui, avec votre M. Eugène, un petit mauvais sujet qui a fait son édu-

cation dans des ateliers de peinture, et à qui j'ai bien défendu de remettre les pieds chez moi.

MÉLANIE. Il devait faire mon portrait.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Il a refusé de faire le mien.

MÉLANIE. Parce que vous vous êtes brouillée avec son ami, ce pauvre M. Tourterelle.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Encore une bonne pièce. . . Un musicien de l'Opéra, cela fréquente les théâtres, les actrices, cela ne convient pas à une femme morale comme moi. Vous en épouserez un autre.

MÉLANIE. Oui, M. Eustache Coquelet, le neveu du marguillier de Saint-Séverin. Jamais !

M<sup>lle</sup> ROBINET. C'est ce que nous verrons.

MÉLANIE. M. Coquelet vous protège, et il faut que ce soit moi qui paye la protection.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Cette robe est-elle finie ?

MÉLANIE. Oui, ma tante.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Pliez-la ; nous la porterons chez madame de Tourtenville qui va ce soir à un grand bal ; et en revenant nous ferons un petit souper auquel j'ai invité M. Coquelet. Dites-moi, qu'avons-nous ? mais surtout ne me parlez jamais de votre Eugène !

MÉLANIE. Nous avons un pâté.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Bon ! . . . Croyez qu'il veut vous tromper.

MÉLANIE. Un poulet roti.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Après ! . . . Oh les hommes ! les hommes !

MÉLANIE. Des biscuits.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Vous les croyez tendres ? eh bien, non.

MÉLANIE. Si fait, ma tante, ils sortent du four.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Qui ?

MÉLANIE. Les biscuits.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Je vous parle des hommes.

Allons, faites ce paquet, pendant que je vais là-dedans préparer ce qu'il faut.

Elle sort par la première porte à gauche.

## SCÈNE II.

MÉLANIE, seule.

Lisons donc enfin cette lettre qu'Eugène m'a glissée ce matin dans la main, comme je remontais avec ma crème, mes petits pains et mon cornet de café... Il m'a embrassée!.. mais ce n'est pas ma faute.

Air : *Vaudev. d'une heure de folie.*

Vraiment, c'était bien malgré moi ;  
Mais comment pouvoir me défendre.  
D'abord, la surprise, l'effroi,  
Et puis aussi son air si tendre !  
Que de filles, par un amant,  
Risquent ainsi d'être embrassées,  
Lorsqu'elles ont un cœur aimant  
Et les deux mains embarrassées.

Lisons cette lettre... Mais c'est l'écriture de ma tante ! « A M. Tourterelle, musicien... » Comment donc ! « Ingrat que vous êtes, vous ne méritez pas le nom que vous portez. Les tourterelles sont si tendres ! » Elle est folle. « Vous ne leur ressemblez guères. Je vous défends de me revoir, jusqu'à ce que vous m'ayez payé les cent écus que je vous ai prêtés, et dont vos meubles me répondent... » Comment, ma tante est amoureuse, à son âge ?

## SCÈNE III.

MÉLANIE, EUGÈNE.

Eugène est entré furtivement par la porte à gauche pendant que Mélanie lisait la lettre : il la saisit et la lui retire, en disant :

Pourquoi pas ?

MÉLANIE, jetant un cri. Ah !.. c'est vous, M. Eugène.

EUGÈNE, à mi-voix. Silence.

M<sup>lle</sup> ROBINET, en dehors. Qu'avez-vous donc à crier ?

MÉLANIE, répondant. Rien, ma tante. (A Eugène.) Elle va venir, sauvez-vous.

EUGÈNE. Sous cette table.

MÉLANIE. On va mettre le souper dessus.

EUGÈNE. J'en aurai l'odeur.

MÉLANIE. Mais ma tante...

EUGÈNE. Comment trouvez-vous sa lettre ?

MÉLANIE. Chut ; la voilà.

## SCÈNE IV.

M<sup>lle</sup> ROBINET, MÉLANIE, EUGÈNE,  
caché sous la table.

M<sup>lle</sup> ROBINET, apportant le pâté. Pourquoi donc ce cri ? Vous m'avez fait une peur.

MÉLANIE, embarrassée. C'est que j'ai eu peur aussi... J'ai cru voir... j'ai vu...

M<sup>lle</sup> ROBINET. Quelque bête ?.. une araignée, une souris ?

MÉLANIE. Oui, ma tante.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Il fallait appeler Raton... Voilà le pâté... Allez chercher le poulet, les biscuits, les confitures et le vin de Malaga, pour que le souper soit prêt quand nous rentrerons.

MÉLANIE. Oui, ma tante. (A part.) Pourquoi qu'elle ne le voye pas.

Elle sort à gauche.

## SCÈNE V.

M<sup>lle</sup> ROBINET, EUGÈNE, caché.

M<sup>lle</sup> ROBINET, se parlant d'elle-même. Non, certainement, elle n'osera pas ce petit sot, ce petit impertinent d'Eugène.

EUGÈNE, caché. Elle m'arrange bien.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Il ne vaut pas mieux que son ami.

EUGÈNE, caché. Qui se ressemble s'assemble.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Un fat qui m'a dédaignée... Mais au fait, c'est un blanc-bec, tandis que M. Coquelet, marguillier de Saint-Severin est un homme de considération qui m'a fait l'honneur de me remarquer, qui m'a même offert sa main... Quel malheur que je ne sache pas si je suis veuve ou non.

EUGÈNE, caché. Elle serait mariée !

M<sup>lle</sup> ROBINET. Depuis six ans que je suis séparée de cet ivrogne de Godinot !

EUGÈNE, caché. Ah ! c'est une dame.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Il doit être mort dans quelque cabaret, et faute d'un acte authentique, je suis condamnée... Ingrat Tourterelle...

MÉLANIE, en dehors. Ma tante, venez donc m'aider.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Me voilà.

Elle sort

## SCÈNE VI.

EUGÈNE, sortant de dessous la table.

Ah ! ah ! mademoiselle Robinet, vous êtes madame Godinot ! c'est bon à savoir. Vous êtes en puissance de mari, et vous

voulez disposer en despote de la main d'une nièce charmante. Non, non, c'est ce qui ne sera pas.

## SCÈNE VII.

EUGÈNE, TOURTERELLE.

Tourterelle entre par la deuxième porte à gauche, et retire la clef de la serrure.

EUGÈNE. Quelqu'un entre, je suis pris. Quoi ! c'est toi, Tourterelle,

TOURTERELLE. Reentrée en sa majeure, un bémol à la clef.

EUGÈNE. Qu'est-ce que tu me chantes là ? Et comment es-tu entré ?

TOURTERELLE. Par cette porte dont j'ai conservé une double clef, quand j'ai été obligé de céder mon appartement à cette arabe, à cette juive de mademoiselle Robinet, pour monter dans une modeste chambre de l'étage supérieur. Je me suis rapproché du ciel. *Sic itur ad astra.*

EUGÈNE. Grande nouvelle, mon cher, mademoiselle Robinet est mariée.

TOURTERELLE, avec horreur. Mariée ! la séductrice ! et que voulait-elle donc faire de moi !

EUGÈNE. Elle se nomme madame Godinot.

TOURTERELLE, surpris. Godinot, Godinot ! Est-ce bien là son nom ?

EUGÈNE. Oui, pourquoi cette surprise ?

TOURTERELLE. Redis-le moi encore.

EUGÈNE. Je le tiens d'elle-même.

TOURTERELLE. Ah ! mon ami, que je t'embrasse.

EUGÈNE. D'où vient cette joie ?

TOURTERELLE. Godinot ! Je tiens son illustre époux en ma puissance.

EUGÈNE. Quel prodige.

TOURTERELLE. Rien de plus simple.

EUGÈNE. Comment cela ?

TOURTERELLE. C'est un compatriote, un bourguignon comme moi, qui voyage pour des affaires de commerce, qui est arrivé ce matin même, et qui vient de me demander un bon hôtel garni.

EUGÈNE. Eh bien ?

TOURTERELLE. Parbleu, Je l'établis ici. J'ai une vengeance à exercer ; tu ne sais pas qu'ayant jeté sur moi un œil de convoitise, mademoiselle Robinet cherche à m'empêcher d'épouser Henriette, la nièce de monsieur Coquelet.

EUGÈNE. Comme elle veut m'empêcher d'épouser la sienne.

TOURTERELLE. Oui, mais si nous avons le consentement de monsieur Godinot, nous nous moquerons bien du sien.

EUGÈNE. Ah ! mon ami, dépêchons-nous de l'avoir. Où est-il, ton bourguignon ?

TOURTERELLE. Je lui ai donné mon adresse, il va venir. Mais il faudra de la finesse pour le rapprocher de sa femme, car s'il se doutait qu'elle est ici, il reprendrait la diligence à l'instant même.

EUGÈNE. Comment comptes-tu le faire rester ?

TOURTERELLE. En lui cassant les jambes.

EUGÈNE. Ah, mon Dieu.

TOURTERELLE. Et la tête...

EUGÈNE. Y songes-tu ?

TOURTERELLE. Au moyen de quelques bouteilles de bon vin, car le bourguignon n'est sensible qu'à cela. Mais j'entends ces dames, cachons-nous dans cette chambre. Ils se sauvent dans un cabinet près de l'alcove.

## SCÈNE VIII.

M<sup>lle</sup> ROBINET, MÉLANIE, portant le poulet rôti, les biscuits, les confitures, des bouteilles et posant le tout sur la table.

### ENSEMBLE.

AIR : Fidèle pastourelle.

Notre souper s'apprête,

Les mets sont délicats ;

Je me fais une fête

De ce joli repas.

Le devoir nous appelle ;

Mais bientôt de retour,

A la gaité fidèle,

On rira jusqu'au jour.

M<sup>lle</sup> ROBINET.

Il faut quitter, ma chère Mélanie,

Ce ton maussade et cet air soucieux.

On doit trouver en bonne compagnie

Un avant goût des doux plaisirs des cieux !

Nous aurons monsieur Coquelet, son neveu Eustache... Allons donc, ma nièce, un peu de gaité.

### ENSEMBLE.

Notre souper s'apprête, etc.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Certainement j'ai des principes sévères, une moralité reconnue ; mais j'aime les plaisirs décens, ceux que l'on peut se permettre sans offenser le ciel... Que regardez-vous donc à terre ?

MÉLANIE. Rien, ma tante. (*A part.*) Qu'il doit être mal à son aise.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Venez m'aider à avancer cette table.

MÉLANIE, *à part.* Ah ! mon Dieu ! (*Haut.*) Est-ce qu'elle n'est pas bien là ?

M<sup>lle</sup> ROBINET. Qu'est-ce que vous cherchez? il y a donc quelque chose là dessous?

Elle lève la nape.

MÉLANIE, *à part*. Tout est perdu!

M<sup>lle</sup> ROBINET. Il n'y a pourtant rien.

MÉLANIE, *à part*. Quelle peur elle m'a faite.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Je ne sais pas ce que vous avez aujourd'hui.

MÉLANIE. C'est vrai, je deviens peureuse... un rien m'effraye.

### SCÈNE IX.

LES MÊMES, M. COQUELET.

M. COQUELET, *entre tout doucement sur la pointe du pied et touche légèrement mademoiselle Robinet sur l'épaule*. Bonjour...

M<sup>lle</sup> ROBINET, *effrayée*. Ah!

MÉLANIE, *de même*. Ah!

M. COQUELET. Est-ce que je vous fais peur?

MÉLANIE. C'est bien fait pour ça.

M. COQUELET. Je viens en passant vous dire un petit bonsoir, et vous demander à quelle heure le souper.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Nous allons chez une pratique, porter une robe de bal et je compte bien être de retour à dix heures.

M. COQUELET. Je serai exact. Le souper est mon repas favori, il rappelle l'ancien temps, le bon temps.

Air : *Vaudeville de la Petite Gouvernante.*

C'était une chose jolie

Que ces fins soupers d'autrefois,

Où l'esprit, l'amour, la folie,

Appelaient seigneurs et bourgeois.

Les novateurs blâment ces vieux usages

Et du progrès se disent les témoins;

Mais aujourd'hui je dis qu'on est moins sage.

Puisqu'on fait un repas de moins.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Que vous êtes mondain, pour un marguillier.

COQUELET. Que vous êtes sévère pour une dame de charité.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Est-ce que j'aurais ma nomination?

COQUELET. Je compte l'emporter d'emblée ce soir. C'est que cela n'est pas facile, si vous saviez ce que c'est que cette assemblée de dévotes, de femmes bienfaisantes et vertueuses, c'est un enfer.

MÉLANIE. Pourquoi donc cela?

COQUELET. Elles se dédommagent entre elles de la contrainte où elles sont devant le monde.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Ah, M. Coquelet, vous êtes une mauvaise langue.

COQUELET. C'est vrai, on finit par ressembler à ceux que l'on fréquente.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Encore!

COQUELET. Vous avez raison, parlons d'autre chose.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Du mariage de votre neveu Eustache avec ma nièce.

MÉLANIE. Cela n'est pas pressé.

COQUELET. Du mien avec vous, mademoiselle Robinet.

M<sup>lle</sup> ROBINET, *avec pruderie*. Je vous ai déjà dit que je ne pouvais pas me décider... je veux mourir deinoiselle.

COQUELET.

Air : *Ce bonsoir est mon parmasse.*

Ce projet est admirable!

Mais d'où vient cette rigueur

Quand on a cet air aimable,

Quand on porte un tendre cœur.

Grâces à nos lois morales

Le code a prévu cela.

On ne voit plus de vestales

Si ce n'est à l'Opéra.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Comment pouvez-vous parler de toutes ces choses diaboliques? est-ce que vous y allez, à l'Opéra?

COQUELET. Quelquefois, après vêpres.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Vous êtes un petit philosophe. Allez à votre assemblée. Madame de Tourtenville attend sa robe. Je ne veux pas la manquer, c'est pour un bal de bienfaisance, où l'on danse pour les pauvres de l'arrondissement.

COQUELET. C'est très-moral.

Air : *Tenez, moi, je suis un bon homme.*

Cet ingénieux artifice

Tourne au profit des indigents;

J'aime à voir dans un bénéfice

Le noble usage des talents.

Voilà comme l'on est en France,

On chante par humanité,

On s'amuse par bienfaisance

Et l'on danse par charité.

Je vous offre mon bras.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Je vous remercie. Avez-vous votre paquet, ma nièce?

MÉLANIE. Oui, ma tante. Faut-il éteindre la lumière?

M<sup>lle</sup> ROBINET. Où en trouverions-nous, à notre retour? Vous avez encore oublié d'acheter un briquet phosphorique. Donnez-moi la clé, que je ferme bien la porte à double tour.

**COQUELET.** Vous avez raison de prendre des précautions. Depuis que l'esprit humain se perfectionne, c'est incroyable ce qu'il y a de voleurs.

**M<sup>lle</sup> ROBINET.** Mais comme vous pourriez être libre avant nous, monsieur Coquelêt, prenez cette double clef.

Il sortent à droite.

### SCÈNE X.

**TOURTERELLE, EUGÈNE, déguisés en femmes.**

**EUGÈNE, avançant la tête.** Elles sont parties.

**TOURTERELLE.** Nous voilà maîtres du champ de bataille.

**EUGÈNE.** Mais dis-moi donc pourquoi tu nous as fait aff bler de la sorte.

**TOURTERELLE.** Tu vas le savoir : d'abord tu t'appelles mademoiselle Robinet, et moi mademoiselle Tourterelle. Je suis ma sœur.

**EUGÈNE.** Comment, ta sœur !

**TOURTERELLE.** Ma propre sœur. Tu m'appelleras ma nièce et je t'appellerai ma tante.

**EUGÈNE.** Mais à quoi bon ?

**TOURTERELLE.** Pour me venger de cette maudite principale locataire qui fait la dévotion, qui prête à gros intérêts, et qui garde mes meubles en nantissement ; car ce sont mes meubles ! cette table si bien servie m'appartient ; donc je puis disposer de ce qui est dessus.

*Air de Lantara.*

Allons, monsieur le moraliste,  
Voilà de quoi vous occuper ;  
Comme moi vous êtes artiste,  
Comme moi vous allez souper. *bis.*

De ce pâté va s'écrouler le ceintre,  
De ce bouchon se briser le lien ;  
Attaqués par un appétit de peintre,  
Une soif de musicien.

*On frappe deux coups.*

On frappe. c'est notre homme ; je vais au-devant de lui. Souviens-toi bien que tu es maîtresse d'hôtel garni.

Il prend un bougeoir et sort.

**EUGÈNE, seul.** Ce diable de Tourterelle a toujours quelque folie toute prête.

*Air : Vaudeville des Anglaises.*

Oui, selon son caractère,  
Rire est toujours de saison.  
Musicien, il fait faire  
Mainte fugue à la raison.

A l'orchestre si l'on fronde  
Son genre un peu trop uni,  
Il peut faire dans le monde  
Plus de bruit que Rossini.

### SCÈNE XI.

LES MÊMES, GODINOT.

**TOURTERELLE, l'éclairant et faisant une petite voix.** Par ici, par ici, monsieur Godinot.

**GODINOT.** Il n'y a donc pas de portier dans votre hôtel garni ?

**TOURTERELLE.** Non, Monsieur ; et cela pour la sûreté de la maison. Les portiers lisent les journaux, jouent aux cartes, reçoivent chez eux les cuisinières, et font des cancanes avec les voisines. Ici, rien de tout cela. La maison est parfaitement tenue par ma tante. — Ma tante, voilà le monsieur dont mon frère vous a parlé.

**GODINOT.** Votre frère, c'est donc mon compatriote Tourterelle ? Dieu ! comme vous lui ressemblez !

**EUGÈNE, petite voix.** On se ressemblerait de plus loin. Mon neveu m'a dit, Monsieur, que vous veniez passer quelque temps à Paris. J'espère que ma maison vous conviendra.

**GODINOT.** Je crois que oui, madame.

*Air : Restez, restez, troupe jolie.*

Vous avez des traits fort aimables  
Des yeux brillans, de doux souris,  
Et ces manières agréables,  
Que les femmes n'ont qu'à Paris.  
Je suis l'amî de la folie,  
Et de Bacchus et des amours !  
Et lorsque l'hôtesse est jolie,  
L'hôtel garni me plaît toujours.

**EUGÈNE.** Vous êtes bien honnête. Puis-je savoir, Monsieur, ce qui vous amène dans notre ville ?

**GODINOT.** D'abord, Madame, des affaires de commerce. J'ai sur les bras deux cents pièces de vin de Mâcon, c'est lourd ; je voudrais m'en débarrasser.

**EUGÈNE.** Il faudra nous donner des échantillons.

**TOURTERELLE.** Nous les goûterons ensemble.

**GODINOT.** Volontiers. J'en ai sur moi plusieurs taupettes. Je viens aussi pour consulter quelque jurisconsulte un peu ferré, afin de savoir si je ne pourrais pas obtenir séparation d'avec ma respectable moitié.

**TOURTERELLE.** Comment, monsieur Godinot, vous séparer de votre femme!

**GODINOT.** Pourquoi pas? Elle est prude et méchante! elle a passé sa vie à m'empêcher de de boire!..

**EUGÈNE.** Mais les mœurs!

**GODINOT.** Les mœurs ne doivent pas me faire mourir de soif.

*Air : Voilà le Parnasse des dames.*

Vraiment il est bien incommode  
D'être marié pour toujours;  
Il faudrait placer dans le Code  
Quelques termes un peu plus courts  
Si l'on n'y met pas le divorce,  
Aux femmes il faut, pour changer,  
Mettre un article qui les force  
A ne pas nous faire enrager.

**TOURTERELLE.** Vous n'êtes pas galant.

**GODINOT.** Je le suis pour les femmes aimables, mais pas pour la mienne.

**EUGÈNE.** Voilà comme sont tous les hommes; c'est pour ça que je n'ai jamais voulu en prendre.

**GODINOT.** Vous êtes demoiselle?

**EUGÈNE.** Non. J'y suis...

**TOURTERELLE bas.** Prends donc garde!

**GODINOT.** Si vous n'êtes ni mariée ni demoiselle, qu'est ce que vous êtes donc?

**TOURTERELLE.** Ma tante Robinet est maîtresse d'hôtel garni.

**EUGÈNE.** Oui, et je vais vous chercher une robe de chambre et des pantoufles. (*Bas à Tourterelle.*) Il y en a dans ta chambre?

**TOURTERELLE, haut.** J'y vais moi-même, ma tante. Je veux vous en éviter la peine. (*Bas.*) Reste avec lui.

Il sort.

## SCÈNE XII.

**GODINOT, EUGÈNE.**

**GODINOT.** Elle est charmante, votre nièce, C'est étonnant comme elle ressemble à son frère!..

**EUGÈNE.** Vous connaissez donc beaucoup mon neveu?

**GODINOT.** Beaucoup, non. Je l'ai vu deux ou trois fois à Mâcon, chez une vigneronne de mes cousines; il m'a fait des niches, car il est farceur; mais j'ai un bon caractère, je ne me fâche jamais.

**EUGÈNE.** Vous avez raison. — Monsieur, notre souper était tout prêt, voulez-vous le partager?

**GODINOT.** Comment donc! je suis trop

heureux que vous vouliez bien charmer l'ennui de ma solitude. J'aime le bon vin et la bonne chère, mais je les trouve beaucoup plus agréables en bonne compagnie. **EUGÈNE.** Voici ma nièce.

## SCÈNE XIII.

**GODINOT, EUGÈNE, TOURTERELLE.**  
**TOURTERELLE, apportant le deshabilité.**

*Air : Amis, voici la riante semaine.*

Monsieur, voici l'ordinaire costume  
Qu'au voyageur on présente en ces lieux.  
Endossez-le pour éviter un rhume,  
Et pour tisserne entamez ce vin vieux.  
Après souper, ma respectable tante,  
Pourra venir bassiner votre lit,  
Et vous offrir, de sa main complaisante,  
Le lait de poule et le bonnet de nuit. *bis.*

**GODINOT, mettant la robe de chambre.** Mettons-nous d'abord à notre aise.

**TOURTERELLE, prenant son habit.** Faites ici comme chez vous.

**GODINOT.** Je voudrais aussi ôter ma perruque.

**EUGÈNE.** Donnez-la moi, et prenez ce bonnet grec.

Il pose la perruque sur une tête à bonnet.

**GODINOT.** Ça doit bien m'aller. A Mâcon, nous sommes un peu retardataires, nous en sommes encore au bonnet de coton.

**TOURTERELLE.** Le bonnet de coton est bien rococo!.. Allons, mettons-nous à table.

Ils s'asseyent à table, Godinot au milieu.

**GODINOT.** Oui, et pour être gais, ne pensons pas à ma femme.

**EUGÈNE.** Pas plus qu'elle ne pense à vous.

**TOURTERELLE.** Parlez-nous plutôt de vos amours.

**GODINOT.** Ah bien oui!

*Air : du Régent (d'Adolphe Adam.)*

Ne me parlez plus désormais  
Ni d'amour ni de mariage.  
Moi, pour être heureux à jamais,  
Au vin seul je veux rendre hommage. *bis*  
Lorsque l'on a donné sa main,  
Quoiqu'on enrage au fond de l'âme,  
Contre les chaînes de l'hymen,  
Hélas! c'est en vain qu'on réclame. *bis.*  
On ne peut pas changer de femme,  
Au lieu qu'on peut changer de vin.

**TOURTERELLE.** Donnez-nous donc vos échantillons.

**GODINOT.** Bravo! Une taupette, deux taupettes! trois taupettes! (*Il en met une*



*douzains sur la table.*) il faut vous avouer mon faible... c'est le petit coup... Je m'étourdis facilement; mais ça m'est égal, parce qu'après ça je m'endors, et le lendemain il n'y paraît plus.

EUGÈNE. Et alors...

GODINOT. Je recommence comme si de rien n'était.

TOURTERELLE *lui versant.* Re commençons tout de suite.

GODINOT, *buvant et se grisant.* Dites-moi donc, mesdames, est-ce que vous ne pourriez pas me faire placer mon vin?

TOURTERELLE. Si fait!.. ma tante a une grande cave.

GODINOT. C'est que j'ai une nièce dont je suis tuteur, et dont la dot est hypothéquée sur le vin que je viens vendre à Paris.

TOURTERELLE, *bas.* Prends garde qu'il ne boive la dot de ta future.

GODINOT. De sorte que, comme j'ai peur d'avalier ma moitié, et que je ne voudrais pas boire la sienne, parce que j'ai de la probité. — Je voudrais... Mais je sens que je m'embrouille un peu... ce vin me monte au cerveau.

TOURTERELLE. Il faut le faire descendre avec un petit verre de Cognac.

GODINOT. Croyez-vous que ça le fera descendre?

TOURTERELLE. Oui, il vous grimpe à la tête, ça le fera tomber dans les jambes.

GODINOT. Au fait, je n'ai pas besoin de marcher.

TOURTERELLE. Goûtons au Cognac de mademoiselle Robinet. Elle a une excellente cave, ma tante..

GODINOT, *buvant.* Je m'en aperçois... Ah ça, Mesdames, savez-vous bien que vous flûtez joliment.

EUGÈNE. C'est pour vous tenir compagnie.

TOURTERELLE. Ma tante est si complaisante.

GODINOT. Vous êtes deux bonnes personnes.

EUGÈNE. Non; seulement, c'est que nous ne sommes pas tartuffes.

GODINOT. Tant mieux.

EUGÈNE.

*Air : Vaudeville de la Famille du Porteur d'eau.*

Bien des gens à cacher leur jeu

Ici-bas mettent leurs études,

Quant à nous, je vous fais l'aveu

Que nous ne sommes pas des prudes. *bis.*

Sur les trois défauts c'est en vain.

Que plus d'un moraliste glose,  
Le jeu, les femmes, c'est vilain!..

TOURTERELLE.

Et nous leur préférons le vin.

EUGÈNE.

Il faut bien aimer quelque chose.

GODINOT, *se grisant.* Vous êtes de mon goût, mes petites nièces!.. Ah ça, mais ne tournez donc pas comme ça!.. vous me tournez la tête.

TOURTERELLE, *minaudant.* Vous êtes bien honnête.

GODINOT. Il faut que je vous embrasse!

TOURTERELLE. Ah! monsieur Godinot... pas moi! ma tante!..

GODINOT. Ma foi la tante est aussi gentille que la nièce... permettez-moi, s'il vous plaît, de vous embrasser.

EUGÈNE. Vous m'embrasserez demain matin.

Il se lève.

GODINOT. Faites-moi donc le plaisir de bassiner mon lit.

EUGÈNE. Je vais chercher la bassinoire.

TOURTERELLE. Ma tante! Je ne veux pas rester seule avec lui.

Ils sortent.

#### SCÈNE XIV.

GODINOT, *seul, et gris.*

Elles sont charmantes ces petites chattes. Ce diable de Tourterelle m'a indiqué là un hôtel garni qui me convient sous tous les rapports.

*Air : de l'Epicurien.*

Epoux et Bourguignon

En hymen j'eus bien du guignon,

Mais bon!

Je suis

par mes ennuis

Du sot désir d'être mari

Guéri!

Ici

Sans nul souci

Mon sort est en hôtel garni

Fini!

J'n'y veux en franc vaurien

Rien!

Que vivre en épicurien.

#### SCÈNE XV.

GODINOT, COQUELET, *avec un rat de cave allumé.*

COQUELET. Ces dames ne sont pas encore de retour. Que vois-je! un homme!

les débris du souper... trois convets! Ah par exemple! Monsieur!

GODINOT, *gris*. Plait-il, Monsieur!

COQUELET. Que faites-vous là, s'il vous plaît?

GODINOT. Qu'est-ce que cela vous fait.

COQUELET. Voilà qui est singulier.

GODINOT. Si je suis singulier, vous êtes original

COQUELET. En robe de chambre et en bonnet de nuit.

GODINOT. Quand on va se coucher.

COQUELET. Vous coucher!

GODINOT. J'attends que mademoiselle Robinet vienne bassiner mon lit.

COQUELET. Mademoiselle Robinet! Est-ce qu'elle est ici?

GODINOT. Elle y était tout à l'heure, car je viens de souper avec elle.

COQUELET. Avec elle!

GODINOT. Et sa nièce. Deux femmes fort aimables!

COQUELET. La mystification est un peu forte! m'inviter à souper, et me faire venir pour voir un autre à ma place!

GODINOT. Voyons ne nous sachons pas. J'ai soupé: mais en tout bien et tout honneur.

COQUELET. C'est une infamie!

GODINOT. Dites donc, mon ancien, une confidence! Est-ce que vous seriez le galand de mamselle Robinet?

COQUELET. Je n'ai pas de comptes à vous rendre. (*A part.*) Cet homme est gris!

GODINOT. Elle n'est pas mal, mamselle Robinet: mais je m'arrangerais tout aussi bien de la nièce. Il fallait venir plutôt... nous aurions fait partie-carrée.

COQUELET. Voilà des propos de la dernière immoralité.

GODINOT. Dites donc, si ça ne vous convient pas, allez vous-en. Cette chambre est la mienne. Bonsoir.

COQUELET, *d part.* Et moi qui lui apportait sa nomination! Moi qui voulais... plus d'affaires avec elle. Montons chez ce pauvre Tourterelle à qui j'avais refusé ma nièce, et instruisons-le ainsi que tous les voisins, de la conduite de ces femmes! Nous aurons du scandale, et je serai vengé!

GODINOT. Qu'est-ce qu'il ragote donc là tout seul?

COQUELET, *furieux*. Bonsoir, Monsieur! Je suis bien fâché de vous avoir dérangé.

GODINOT. Il n'y a pas de quoi. Voulez-vous prendre une goutte... du parfait amour!

COQUELET. Allez au diable.

Il sort.

## SCENE XVI.

GODINOT, *seul*. Il n'est pas poli, le particulier. C'est un amoureux de la tante. Il paraît que ce sont des grivoises que ces tenpuses d'hôtel garni.—Ah ça elles sont bien long-temps à m'apporter la baignoire! Bah je n'en ai que faire! le sommeil m'emporte. Couchons-nous, il ne faudra pas me percer. (*Il se couche dans l'alcove.*) De peur du feu, éteignons la lumière, et de peur des vents coulis, tirons les rideaux!

On l'entend bientôt ronfler.

## SCENE XVII.

GODINOT, *endormi*, M<sup>lle</sup> ROBINET, MÉLANIE.

M<sup>lle</sup> ROBINET.

Air: *Entendez-vous, c'est le tambour.* (Fiancée.)

Mon Dieu! mon Dieu comme il fait noir.

MÉLANIE

Quel embarras! plus de lumière.

Mais la bougie était entière

Lorsque je l'allumai ce soir.

M<sup>lle</sup> ROBINET.

Il fait ici vraiment un vent extrême

Il faut qu'il ait cette nuit soufflé fort:

Ma lampe encoir s'est éteinte de même

Pour moi je crois que l'on me jette un sort!

MÉLANIE.

Un tel malheur est fait pour nous,

Cette aventure est surprenante,

C'est singulier, ma chère tante;

Mais vraiment tout s'éteint chez vous.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Le feu est mort.

MÉLANIE. Oh mon Dieu oui.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Je ne voudrais pourtant pas me coucher sans souper.

MÉLANIE. Ni moi non plus.

M. Godinot éternue.

MÉLANIE. Dieu vous bénisse, ma tante.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Vous éternuez et vous me dites Dieu vous bénisse?

MÉLANIE. Je n'ai pas éternué, c'est vous.

M<sup>lle</sup> ROBINET. C'est un peu fort.

MÉLANIE. Oui: vous avez éternué un peu fort, vous vous serez enrhumée du cerveau.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Vous êtes folle.

MÉLANIE. Je ne crois pas.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Encore si M. Coquelet arrivait, il aurait peut-être son rat de cave?

MÉLANIE. Il est tard, il aura été retenu : il ne viendra pas à l'heure qu'il est.

M<sup>lle</sup> ROBINET. J'ai envie d'aller demander de la lumière chez les voisins.

MÉLANIE. Tout le monde se couche de si bonne heure dans la maison... excepté M. Tourterelle.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Par exemple ! croyez-vous que j'irais chez un jeune homme à l'heure qu'il est.

MÉLANIE. Il faudra donc nous coucher sans souper.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Oh, mon Dieu oui, il faut prendre son parti, nous déjeunerons demain demain de meilleur appétit.

MÉLANIE. Bonsoir donc, ma tante, je vais dans ma chambre.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Heureusement que je connais les étres, je trouverai bien mon lit à tâtons.

Elle se dirige vers l'alcove.

MÉLANIE. Ma tante, j'entends du bruit.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Où cela ? Ne me faites donc pas peur.

MÉLANIE. C'est sur l'escalier. On ouvre la porte. Voilà de la lumière.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Dieu soit loué, c'est M. Coquelet.

### SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, M. COQUELET, avec sa lumière.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Vous voilà donc, M. Coquelet, vous arrivez bien tard.

COQUELET, très-composé. Je suis déjà venu, Mademoiselle.

M<sup>lle</sup> ROBINET. En vérité. Pourquoi ne nous avez-vous pas attendu ?

COQUELET. J'ai attendu. Mademoiselle, et fort long-temps.

MÉLANIE, lui prend son rat de cave et allume les chandelles qui sont sur la cheminée. Permettez.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Vous devez avoir appétit.

COQUELET. Non, il est passé.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Oh bien, moi j'en ai ; ma nièce aussi. Mélanie, mettons-nous à table.

COQUELET, à part. Elle a de l'aplomb.

MÉLANIE. Eh bien, ma tante, où est donc le poulet ?

M<sup>lle</sup> ROBINET. En voilà les débris. Et le pâté ?

MÉLANIE. Il est à moitié mangé.

COQUELET, sérieusement. C'est vrai.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Par exemple, M. Coquelet, voilà un tour auquel je ne m'attendais pas.

COQUELET. Ni moi non plus.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Avoir mangé seul notre souper.

COQUELET. Moi ?

M<sup>lle</sup> ROBINET. Et qui donc ? Ne m'avez-vous pas dit que vous étiez déjà venu ?

COQUELET. Oui, mais...

MÉLANIE. Ma tante, regardez donc, trois assiettes dont on s'est servi, trois serviettes dépliées.

COQUELET. Vous voyez bien que ce n'est pas une seule personne qui a mangé ce souper.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Alors, Monsieur, vous aviez donc amené de la compagnie ?

COQUELET. Allons, Mesdames, cessez de vous moquer de moi.

M<sup>lle</sup> ROBINET. C'est vous qui vous moquez nous, manger notre souper, dévorer un poulet et un pâté.

COQUELET. Ils ne me donneront pas d'indigestion.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Ni à moi non plus.

COQUELET. Vous ne me ferez pas croire que j'ai mangé tout cela.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Vous ne me persuaderez pas que j'ai soupé.

COQUELET. Je vous dirai pourtant qu'un homme a soupé ici avec deux femmes.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Avec deux femmes ! c'est une horreur !

COQUELET. Oui, c'est une horreur.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Ces deux femmes-là doivent être deux... pas grand choses.

COQUELET. C'est vous qui le dites ; mais l'homme qui était avec elles ?

M<sup>lle</sup> ROBINET. C'est un mauvais sujet.

COQUELET. Vous en convenez ?

M<sup>lle</sup> ROBINET. Vous devez le savoir.

COQUELET. C'est un ivrogne.

MÉLANIE. Ma tante, les bouteilles sont vides.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Comment pouvez-vous nous soutenir...

COQUELET. Allons, Mesdames, ne dissimulez plus ; cet homme n'est pas moi, vous le savez bien, et pour preuve, c'est que voici sa perruque.

Il montre la perruque sur la tête à bonnet.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Vous l'avez mise là pour me faire pièce.

COQUELET. Non, Mademoiselle, et cet homme doit être ici, car la porte de l'allée est fermée, et tous les voisins sont sur l'escalier.

M<sup>lle</sup> ROBINET. C'est pour me perdre de réputation. Allons, Monsieur, sortez d'ici. Et vous, ma nièce, faites ma couverture.

J'espère, Monsieur, que vous entendez ce que cela veut dire.

COQUELET. Oui, Mademoiselle, je vous comprends... (*A part.*) Dois-je sortir?

MÉLANIE, qui a ouvert les rideaux voit Godinot couché et jette un cri. Ah!

M<sup>lle</sup> ROBINET. Qu'est-ce que c'est?

MÉLANIE. Un homme.

M<sup>lle</sup> ROBINET et MÉLANIE. Au secours! Au voleur!

COQUELET. Je n'y comprends rien.

### SCENE XIX.

LES MÊMES, TOURTERELLE, EUGÈNE.

GODINOT, sautant à bas du lit. Comment au voleur, ça me dégrise.

*Air du siège de Corinthe.*

TOUS.

Ah! quel vacarme épouvantable,  
Quel bruit, quel train dans la maison.  
Vraiment il est abominable  
De faire un pareil carillon.

M<sup>lle</sup> ROBINET.

Dieu! qu'ai-je vu?

GODINOT.

Qu'ai-je aperçu?

M<sup>lle</sup> ROBINET.

Objet affreux!

GODINOT.

Vous, Madame, en ces lieux.

M<sup>lle</sup> ROBINET.

C'est effroyable.

GODINOT.

Ah! c'est le diable!

TOURTERELLE.

Qu'el couple aimable!

M<sup>lle</sup> ROBINET.

Je vais t'arracher les yeux.

TOUS.

Ah! quel vacarme épouvantable!  
Quel bruit, quel train dans la maison.  
Vraiment il est abominable  
De faire un pareil carillon.

COQUELET. Quoi, Madame, vous ignorez la présence de cet homme ici?

M<sup>lle</sup> ROBINET. Vous le voyez à la frayeur qu'il me cause.

GODINOT. Par exemple, si je m'attendais à la rencontre...

COQUELET, à Godinot. Pourriez-vous m'expliquer, Monsieur, de quel droit vous vous êtes permis une pareille licence?

GODINOT. Pourriez-vous bien me dire,

Monsieur, de quel droit vous m'interrogez?

COQUELET. Que faites-vous ici?

GODINOT. Qu'y faites-vous vous-même?

COQUELET. Mais, Mademoiselle, parlez lui donc.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Que voulez-vous que je lui dise?

COQUELET. Après la position immorale dans laquelle je l'ai trouvé.

M<sup>lle</sup> ROBINET. Malheureusement le monstre en avait le droit.

COQUELET. Le droit.

GODINOT. Oui, mon brave, apprenez que ce lit est le lit conjugal.

COQUELET. Conjugal?

TOURTERELLE, riant. Oui, monsieur, conjugal.

COQUELET. Comment, mademoiselle.

GODINOT. Je vous prie de croire que ma femme n'est point demoiselle.

COQUELET. Elle se donnait pour telle.

GODINOT. Voilà comme on est trompé... Mais à votre tour, Monsieur, sur quel pied recevraient-elles vos visites?

COQUELET. Monsieur...

*Air de Voltaire chez Ninon.*

C'est en tout bien et tout honneur  
Et je lui dois cette justice.

GODINOT.

D'un époux craignez la fureur.

TOURTERELLE.

Messieurs, que ce débat finisse.

GODINOT.

D'elle je me croyais sauvé,  
Quelle rencontre inattendue.

M<sup>lle</sup> GODINOT.

Voilà mon mari retrouvé,  
Je suis une femme perdue!

TOURTERELLE. Je vois qu'il faut que je m'en mêle.

GODINOT. Laissez-moi tranquille vous.— Ah ça, où est donc votre sœur, et cette autre mademoiselle Robinet, avec qui j'ai soupé.

EUGÈNE, faisant la révérence. Me voilà, M. Godinot.

GODINOT. Que le diable vous emporte ne vous ai-je pas embrassé? Et l'autre.

TOURTERELLE. C'était moi, M. Godinot.

GODINOT. Vous êtes un mauvais farceur, car me faire rencontrer ma femme, c'était la plus mauvaise farce que vous puissiez me faire.— Ah ça, ma chère femme, puisque vous tenez hôtel garni, faites-moi donner une chambre... bien éloignée de la vôtre.

M<sup>lle</sup> GODINOT. Est-ce que vous plaisantez. Je ne tiens point hôtel garni.

GODINOT, *d Tourterelle*. Pourquoi donc me l'avez-vous dit, vous ?

TOURTERELLE. Pour vous retenir ici, et vous présenter mademoiselle votre nièce, à qui vous apportez cent pièces de vin de Mâcon pour dot, et mon ami Eugène, charmant garçon, qui en est amoureux !

COQUELET. Cent pièces de vin ! Un moment ! mon neveu Eustache en est amoureux aussi.

GODINOT. Taisez-vous donc ! (*A Mélanie.*) Qui aimes-tu, ma chère petite nièce ?

MÉLANIE. Monsieur Eugène, mon oncle ; mais ma tante ne veut pas que je t'épouse.

GODINOT. Bon, cela me décide. Il sera ton mari.

MÉLANIE. Je veux bien vous obéir, mon oncle ; mais à condition que vous vous accommoderez avec ma tante.

GODINOT. Moi !

TOURTERELLE. Elle a une excellente cave !

GODINOT. Ah ! voilà une raison !

TOURTERELLE, *d madame Godinot*. Vous ne pouvez plus épouser ni M. Coquelet (*bas*) ni moi.

M<sup>me</sup> GODINOT, *bas d Tourterelle*.

Taisez-vous, petit scélérat ! (*Haut d Godinot.*) Si j'étais sûre que tu ne seras plus ivrogne !

GODINOT. Si j'étais sûre que tu ne serais plus pie-grièche !

M<sup>me</sup> GODINOT. Je me corrigerai, comme toi !

GODINOT. Et moi de même.

M<sup>me</sup> GODINOT. Il hoira toujours.

GODINOT. Elle sera toujours méchante.

TOURTERELLE. Mettez-y de la bonne volonté, et cela s'arrangera tôt ou tard.

### VAUDEVILLE FINAL.

*Air nouveau de Mademoiselle Ninette Dumersan.*

EUGÈNE.

Il est trop tôt, quand fillette naïve,

A quatorze ans, voit naitre ses attraits,

Pour lui parler d'une flamme trop vive ;

D'amour, son cœur ignore les secrets !

Venez à temps pour qu'elle vous écoute,

Sachez saisir le moment avec art.

A quatorze ans, c'était trop tôt sans doute ;

A quinze ans il serait trop tard.

M<sup>me</sup> GODINOT.

Il est trop tôt, quand la nouvelle rose  
Vers le matin n'est encor qu'un bouton,  
De la cueillir avant qu'elle n'écluse  
Et que sa pourpre ait orné le buisson.  
Mais vers le soir, à travers la feuillée,  
Ne restez pas trop long-temps à l'écart ;  
Vous pourriez bien la trouver effeuillée,  
Si vous reveniez un peu tard.

COQUELET.

Il est trop tôt, lorsqu'une jeune veuve  
Depuis un mois à perdu son mari,  
De la tenter par une folle épreuve  
Et de vouloir être son favori.  
Laissez pleurer la pauvre infortunée ;  
Mais voulez-vous avoir d'elle un regard,  
N'attendez pas à la fin de l'année ;  
Vous pourriez arriver trop tard.

GODINOT.

Il est trop tôt, quand le blé n'est qu'en herbe,  
Il est trop tôt, quand la vigne est en fleur,  
De moissonner pour le lier en gerbe,  
Ou de vouloir se faire vendangeur.  
Il ne faut pas se presser dans la vie ;  
Qui vient à temps est sûr d'avoir sa part.  
C'est seulement quand la table est servie  
Que je crains d'arriver trop tard.

TOURTERELLE.

Tu peu plus tôt vous sortez du spectacle,  
Onze heures doit vous chasser de chez nous ;  
Mais songez bien que c'est pour mettre obstacle  
Aux noirs projets des voleurs, des filous.  
Ces gens la nuit guettaient votre passage  
Ou dans la rue ou sur le boulevard ;  
Mais les voleurs auront cet avantage  
Qu'ils pourront se coucher moins tard.

MÉLANIE.

Quand on vous offre une pièce nouvelle,  
On voit venir différents spectateurs ;  
L'un qui veut bien soutenir notre zèle,  
L'autre blâmant l'auteur et les acteurs !  
Nous aimons bien les bravos, les éloges,  
Dès l'ouverture, accourez par égard :  
Que trouvant pleins le parterre et les loges,  
La critique arrive trop tard.

FIN.